



# ses **é**vidences

À VÉLO, VOUS NE CONNAÎTREZ JAMAIS les embouteillages ou le métro arrêté sur la voie.

Vous serez dispensés de carte grise et d'immatriculation.

Vous n'aurez pas de limite d'âge ni d'examen pour prouver que vous savez garer votre véhicule en marche arrière.

# ses spectateurs

IL NE FAUT PAS SE MENTIR, si les Français viennent sur les routes du Tour, c'est avant tout pour les cadeaux de la caravane publicitaire. Et de tous les chasseurs de goodies, ce n'est pas le petit Dylan (8 ans) le plus redoutable, mais le gros Gérard (55 ans). Un enragé prêt à vous découper en morceaux pour un sachet de fraises Tagada ou un mini saucisson Cochonou. Il n'y a pas plus agressif. À fuir absolument. En revanche, le petit Dylan peut devenir votre meilleur allié, non seulement parce que les hôtesses sont briefées pour distribuer leurs cadeaux en priorité aux jeunes enfants, mais aussi – tous les experts vous le diront – parce qu'il vous suffira d'arracher de ses mains innocentes l'objet publicitaire qu'il aura récupéré avant vous.

**Ben quoi ? Pas de quartier quand il y a une casquette E. Leclerc en jeu !**





—  
**ses**

**A**

**mourettes**

Quand on partait de bon matin  
Quand on partait sur les chemins  
À bicyclette  
Nous étions quelques bons copains  
Y avait Fernand y avait Firmin  
Y avait Francis et Sébastien  
Et puis Paulette  
On était tous amoureux d'elle  
On se sentait pousser des ailes  
À bicyclette

Yves Montand



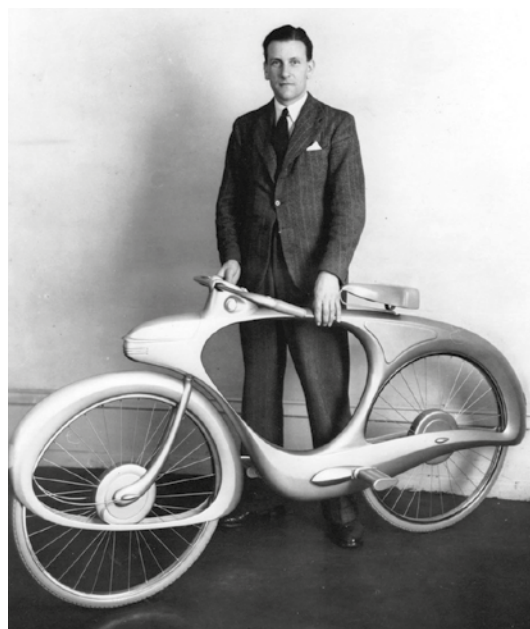
ses

## belles urbaines

LA BELLE URBAINE « est une espèce particulière de cycliste urbaine qui roule à vélo comme si le reste du monde n'avait été créé que pour s'arrêter devant elle. Elle est d'ordinaire jeune, belle et chèrement vêtue. Elle enfourche la plupart du temps un vieux vélo à trois vitesses, ou peut-être un vélo hollandais à dix vitesses, son sac à main suspendu à l'une des poignées du guidon, et si elle a un panier, il est en général occupé par un petit chien ou une baguette de pain. Elle est constamment vissée à son portable et elle circule dans les villes avec un mélange d'aplomb et de chance. Comme quiconque se croyant tout permis, elle ne conçoit pas qu'une voiture risque de la toucher, même si elle circule à contresens et se retrouve face à face avec un véhicule. D'ailleurs, elle est toujours un peu déçue que la voiture l'esquive. Et la belle urbaine brûle avec une insouciance totale tous les feux rouges et traverse toutes les intersections dangereuses au petit bonheur la chance, ressortant de l'autre côté parfaitement indemne et tout aussi photogénique qu'avant. Il existe une variante masculine de la belle urbaine. Tout ce qui a été écrit ci-dessus s'applique, à la différence qu'il porte une mèche et des mocassins sans chaussettes. »

Eben Weiss

# ses génies oubliés



DÈS 1946, BENJAMIN BOWDEN (1906-1998) conçoit un vélo au design futuriste appelé Spacelander. Incroyable, mais vrai, le modèle était équipé d'un moteur électrique qui collectait de l'énergie en descente et lors du freinage, et que le conducteur pouvait ensuite utiliser en montée. Le VAE était né ! La batterie du vélo fournissait la lumière, un klaxon et une radio intégrée. Échec commercial : seulement 522 engins ont été vendus.

# ses superpouvoirs

C'EST BIEN CONNU, LE VÉLO REND INVISIBLE. Si, si, invisible ! Quand le conducteur du gros SUV, momentanément distrait par son téléphone, son mascara ou des fouilles archéologiques nasales manque de vous faire chuter ou de vous écraser, et vous balance : « Oups, je ne vous avais pas vu ! », c'est bien la preuve, non ? Mais soyez rassurés, un gilet fluo, des catadioptres et surtout de copieuses insultes au conducteur du gros SUV vous feront retrouver tout votre éclat.



# ses tourdemondistes

LE GRAND VOYAGE À VÉLO attire ceux qui ne veulent compter que sur eux-mêmes pour avancer vers l'inconnu. Les uns partent pour se confronter au monde, les autres prennent la route pour nourrir leurs pages blanches. Ces « clochards célestes », en quête de followers et de quelques deniers en *crowdfunding*, racontent sur leur blog le récit de leur périple pour combler leurs poches vides. Curieux infatigables, animés par un désir d'ailleurs et l'appel d'un « dehors qui guérit de tout », les tourdemondistes s'affranchissent des frontières et des horaires, fidèles au vers de Gérard de Nerval :

**« Je voyage pour vérifier mes rêves. »**



